

LE COURRIER SUD, INSTRUMENT DU PROGRÈS DE NOTRE RÉGION... ENCORE AUJOURD'HUI !

«Notre belle région connaît un essor sans précédent. La venue de la sidérurgie a contribué à éveiller chez nos hommes d'affaires l'élan qui assurera à notre région une prospérité économique extraordinaire», était-il écrit sur la page frontispice de la toute première édition du Courrier Sud, le 23 septembre 1964.

«Les quotidiens reçus dans quelques foyers ne touchent qu'une infime partie de la population et ne sont pas nécessairement dévoués aux intérêts [de la Rive Sud]», y souligne-t-on aussi. Le Courrier Sud vise à pallier ces lacunes et à devenir «un véhicule de publicité et d'informations adéquat»,

tout en jouant un rôle clé dans le développement économique et social de la région.

Pour bien remplir sa mission, le journal est distribué gratuitement dans tous les foyers des comtés de Nicolet et Yamaska puis, plus tard, de la région de Bécancour. Il devient, comme prévu, «un journal bien à nous, qui répond à nos aspirations», tout en étant «dévoué aux intérêts de la région». L'objectif de départ était d'en faire «l'étendard du progrès de la Rive Sud», et c'est mission accomplie depuis maintenant 60 ans.



DISTRIBUÉ GRATUITEMENT DANS TOUTE LA RÉGION DE BÉCANCOUR — NICOLET-YAMASKA

Le **havre**
du faubourg

www.havredufaubourg.com



Au Havre du Faubourg, à Nicolet, nous offrons un milieu de vie chaleureux et sécuritaire où les résidents sont accueillis avec respect, attention et bienveillance.

*60 printemps
de proximité*

Cette année, notre journal local célèbre 60 ans d'histoires, de visages et de voix d'ici. Et tout comme lui, nous sommes là, au cœur de vos vies, depuis plus de 65 ans.

Présents hier, aujourd'hui et pour longtemps encore. Parce que, comme le journal que vous tenez entre vos mains, nous avons à cœur les gens, leur bien-être et leur quotidien.

« Merci d'être là depuis toutes ces années. Ensemble, on fait vivre notre communauté. »

Le **Courrier**
Sud **60**
1964 2024
VOTRE MÉDIA D'ICI

Chaque client est reçu
comme un voisin.

Notre équipe vous
accompagne avec
professionnalisme
et humanité,
jour après jour.



St-Grégoire | 819 233-2331

JUBILÉ DE DIAMANT POUR LE COURRIER SUD

60 ANS À VOS CÔTÉS

MARIE-EVE VEILLETTE

meveillette@icimedi.ca

Depuis 1964, *Le Courrier Sud* vous informe chaque semaine avec rigueur et passion sur l'actualité de la rive sud de Trois-Rivières. Fondé à l'origine pour desservir les citoyens de Nicolet-Yamaska, le journal a rapidement gagné en notoriété, étendant ses activités à la région de Bécancour dès 1969.

Derrière cette initiative, deux visionnaires : Armand Bouchard et Roger Lussier. Leur ambition ? Faire de leur journal « l'instrument du progrès de notre région », comme ils l'écrivaient dans leur tout premier éditorial, le 23 septembre 1964. Ils rêvaient d'un média engagé dans le développement économique et social du territoire, offrant aux gens d'affaires un outil de promotion efficace, et à la population, une source d'information crédible et accessible.

Ils voyaient *Le Courrier Sud* comme « un journal dévoué aux intérêts de la région, un journal qui sera l'étendard du progrès de la Rive-Sud ». Selon eux, le journal devait refléter la vie sociale et culturelle locale tout en servant de moyen de diffusion pour les messages publicitaires des commerçants de la région. Ils encourageaient d'ailleurs les lecteurs à soutenir les annonceurs, soulignant que « c'est grâce à eux que vous pouvez recevoir ce journal gratuitement ».

Soixante ans plus tard, leur vision demeure plus vivante que jamais. Les équipes qui ont pris la relève au fil des ans ont su perpétuer cet héritage avec fierté, en s'adaptant aux bouleversements du monde médiatique, à l'évolution des technologies, aux attentes des lecteurs et aux besoins des clients.

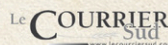
C'est encore le cas aujourd'hui. Grâce à sa résilience, son sens de l'innovation, son leadership et sa proximité avec la communauté, *Le Courrier Sud* demeure solidement ancré dans la vie locale.

Dans les prochaines pages, nous vous invitons à revivre avec nous cette riche histoire à travers des témoignages et des souvenirs, dont quelques bijoux, tirés de nos archives. Célébrons ensemble l'apport inestimable de notre journal local. Car un média de proximité, c'est précieux. Comme un diamant.



Le 4 novembre 1969, on annonce la fusion du *Courrier Sud* avec *La Boussole*.

Le 23 septembre 1964 paraît la toute première édition du *Courrier Sud*.



**Le Courrier Sud,
60 ans
à innover
humainement !**

nicolet
innover humainement

Avec les hommages de la
maire Geneviève
Dubois et des autres
membres du conseil
municipal de Nicolet

Le **Courrier**
Sud

6925, rue Dalpé, bureau 200
Trois-Rivières, Qc, G9A 5C9
Tél. : 819 379-1490
www.lecourriersud.com

Vice-président aux ventes et éditeur régional :
Stéphane Legrand

Direction des ventes : Marie-Eve Pelletier

Directrice support aux ventes : Isabelle Côté

Adjointe-administrative : Suzanne Blanchette

Cheffe de contenu : Sandra Lacroix

Rédaction : Marie-Ève Veillette, Stéphanie Paradis,
Bernard Lepage

Conseillers en solutions médias : Nathan Losesa,
Venessa Veillette Dugal

Coordonnatrice aux ventes : Claire Chevalier

Publié par : Icimédias inc.

Président : Renel Bouchard

Vice-présidente : Mélanie Médeiros

Impression :
Imprimerie Mirabel - division Québecor Média

Distribués par :
Messageries Dynamiques et Postes Canada

Dépôt légal : Bibliothèque Nationale du Québec. Toute reproduction des annonces ou informations, en tout ou en partie de façon officielle ou déguisée est interdite sans la permission écrite du directeur général. Le journal Le Courrier Sud ne se tient pas responsable des erreurs typographiques pouvant survenir dans les textes publicitaires mais il s'engage à reproduire uniquement la partie du texte où se trouve l'erreur. La responsabilité du journal et/ou du directeur général ne dépassera en aucun cas le montant de l'annonce. Les articles publiés dans le journal Le Courrier Sud sont sous la seule responsabilité des auteurs et la direction ne partage pas nécessairement les opinions émises.



Veillez recycler ce journal

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada



UN BRIN D'HISTOIRE

Le *Courrier Sud* a été fondé en septembre 1964 par les hommes d'affaires victorivillois Armand Bouchard et Roger Lussier. À ses débuts, la petite équipe du journal est installée à la Place-du-21-Mars, à Nicolet.

À la suite de la fusion des journaux *La Boussole* et *Le Courrier Sud*, survenue en 1969, les bureaux sont transférés dans l'ancien bureau de poste de la rue du Curé-Brassard. La publication porte alors les deux noms. En 1971, seul *Le Courrier Sud* est conservé comme titre officiel. Quelque temps plus tard, l'équipe déménage dans l'ancienne école située à l'angle de la route Port-Royal et du boulevard Louis-Fréchette, toujours à Nicolet.

En 1979, un groupe d'employés rachète le journal. Celui-ci passe ensuite aux mains de Gesca en 1984, avant d'être acquis par Transcontinental en 2001.

Finalement, c'est Icimédias qui en devient propriétaire en 2017, dans le cadre d'un rachat d'une vingtaine d'hebdomadaires régionaux.

Aujourd'hui, l'équipe du *Courrier Sud* œuvre depuis Trois-Rivières, dans les mêmes locaux que ceux de *l'Hebdo Journal* et de *l'Écho de Maskinongé*, également détenus par Icimédias.



1975.



Le *Courrier Sud* a fait son entrée sur Internet en 2005.

Faubourg du Grand
Saint-Léonard-d'Aston

BIENVENUE
à **89**

Nouvelles
Familles à
St-Léonard d'Aston

Merci

René Bérubé
Gestion Céré inc.

Depuis 56 ans que **Le Courrier Sud** collabore à mes différents projets. Ils font de la **philanthropie journalistique**. Nous avons encore besoin de vous. Je vous souhaite un autre beau **60 ans!**

René Bérubé



À LA BARRE DU COURRIER SUD DE 1984 À 2003

JEAN BLANCHETTE, UN CAPITAINE DE LA PRESSE LOCALE

MARIE-EVE VEILLETTE

meveille@icimedias.ca

À 76 ans, Jean Blanchette mène une vie tranquille avec son épouse, dans leur petite maison verte de Sainte-Marie-de-Blandford. Bridge, pétanque, FADOQ... On pourrait croire qu'il a toujours vécu à ce rythme paisible. Pourtant, pendant près de 30 ans, il a été au cœur de l'action médiatique de la région comme conseiller publicitaire d'abord, puis comme éditeur du *Courrier Sud*. « Je ne m'en allais pas là pantoute », raconte-t-il en riant.

Originaire de Nicolet, Jean Blanchette termine en 1973 un baccalauréat en littérature française et en enseignement. Plein d'idéaux, il se voit déjà transmettre sa passion aux élèves du secondaire. Son stage à la polyvalente des Estacades est promoteur : « J'ai eu une classe superbe. On faisait même de la création littéraire ».

Mais les années 1970 sont celles du « chômeur instruit ». Malgré tous ses efforts, il ne trouve pas d'emploi. Un appel de dernière minute d'une commission scolaire anglophone de Châteauguay lui ouvre une porte dans l'enseignement du français langue seconde. Cinq classes, une école de 3200 élèves... et une immense désillusion : « À Noël, j'étais au bord de la dépression ». Il termine l'année scolaire, mais décide de ne pas renouveler son contrat.

UN VIRAGE INATTENDU

De retour à Nicolet à l'été, Jean tombe sur une offre d'emploi dans *Le Courrier Sud* : on cherche un conseiller publicitaire. Il contacte Jean Provencher, directeur des ventes et ancien camarade d'école. « Il m'a dit : *C'est toi que ça me prend* ». Sans expérience en vente, il accepte le poste.

Dès les premiers jours, il réalise qu'il a peut-être trouvé sa voie. Son premier client, Bertrand Benoît, un vendeur de machines agricoles, est resté fidèle pendant des années. « Il avait tout son matériel publicitaire en anglais. Je lui ai tout traduit. Il m'a pris quatre pages dès le départ. » Sa réussite impressionne la direction.

De 1974 à 1979, Jean Blanchette s'impose déjà comme un pilier de l'équipe. Mais des tensions internes mènent à un projet de journal concurrent : *Le Régional*. L'aventure, pilotée par quatre employés du *Courrier Sud* et l'homme d'affaires Léo Tourigny durera... une semaine ! Guy Rouleau, alors à la tête du *Courrier Sud*, propose au groupe de racheter le journal. La fusion est officialisée dès l'été 1979. Jean Blanchette devient actionnaire et, un peu plus tard, directeur général et éditeur du *Courrier Sud*.

L'ESSOR DU COURRIER SUD

Sous sa direction, *Le Courrier Sud* connaît ses plus belles années. En 1984, Gesca rachète le journal, mais Jean reste en



Jean Blanchette devant la bâtisse qui abritait *Le Courrier Sud* à l'époque où il en était l'éditeur. (Photo Marie-Eve Veillette)

LE JOURNAL ATTEINT SON APOGÉE VERS 1986, AVEC DES PUBLICATIONS HEBDOMADAIRES ATTEIGNANT EN MOYENNE 96 PAGES

post. Le journal atteint son apogée vers 1986, avec des publications hebdomadaires atteignant en moyenne 96 pages. « On avait 22 employés. Les bureaux étaient pleins et le sous-sol débordait de machinerie. »

En plus de la gestion quotidienne, Jean Blanchette signe des éditoriaux et s'implique dans certains dossiers régionaux lui tenant particulièrement à cœur.

L'arrivée d'Internet cause un léger ralentissement, mais l'entreprise reste rentable. Elle génère des profits nets de 100 000 \$ par an. En 2001, Transcontinental s'entend avec Gesca et rachète l'ensemble des hebdomadaires du groupe, dont *Le Courrier Sud*.

UNE RETRAITE SUR L'EAU... OU PRESQUE !

En 2003, à 55 ans, Jean Blanchette prend sa retraite pour réaliser un rêve : vivre à bord d'un voilier qu'il a construit de ses mains pendant 11 ans. Avec sa femme, il quitte Trois-Rivières en septembre 2004. Mais le rêve s'effrite rapidement : « On est parti beaucoup trop tard. On est parti dans le temps des tempêtes. On s'est fait ramasser dans l'Atlantique ! On a eu peur ».

Désillusionné, le couple vend le bateau et revient dans la région. Il s'installe alors à Sainte-Marie-de-Blandford, dans la maison modeste qu'il occupe encore aujourd'hui.

Depuis, Jean mène une vie simple et active. Il a été facteur rural remplaçant pendant 12 ans, blaguant qu'il a bouclé la boucle de son bac en lettres... « en livrant des lettres ».

Quand il repense à sa carrière au journal, ce sont les moments précieux passés avec les membres de l'équipe qui lui reviennent en tête, comme les longues journées de montage du journal, le vendredi, avec son collègue Rosaire Lemay : « C'était fort, tout ça. Le journal, c'était une famille ».



1975.

RITA DOLAN CARON : DE MÈRE DE FAMILLE À JOURNALISTE

STÉPHANIE PARADIS

sparadis@icimedias.ca

Rita Dolan Caron, jeune mère de famille, n'aurait jamais cru, à la fin des années 1960, passer tant de temps devant un dactylo. Avec le journal *La Boussole*, Rita Dolan Caron a commencé une carrière insoupçonnée de journaliste avant de poursuivre avec *Le Courrier Sud* lors de la fusion des deux journaux.

À l'époque, le propriétaire de *La Boussole*, Normand Ferrier Le Clerc, était à la recherche de quelqu'un qui pourrait couvrir le domaine scolaire, à l'ère de la création des polyvalentes, en 1967. C'est le mari de M^{me} Dolan Caron qui l'avait alors référée, elle qui assistait déjà aux réunions de l'école, concernée par l'avenir de ses six enfants. « J'étais toute surprise que mon mari me propose!, se rappelle-t-elle, alors que très peu de femmes étaient sur le marché du travail dans les années 1960. C'est pour ça que j'étais contente que mon mari envoie le journaliste me rencontrer! »

« J'ai dit que je n'étais pas capable, que je n'avais pas du tout les compétences », avait-elle plaidé à l'époque, avant de finalement céder à M. Ferrier Le Clerc qui insistait sur la facilité du travail, prêt à le lui enseigner. « Ça me donnait la chance de sortir. J'avais envie d'apprendre. »

« J'ai appris mon métier sur le tas! », lance M^{me} Dolan Caron.

Petite anecdote, Rita Dolan Caron se souvient de commissaires qui cognaient des clous lors des réunions de la Commission scolaire régionale Provencher qui s'éternisaient en soirée, souvent des cultivateurs épuisés de leur journée!

Rapidement, les sujets couverts par M^{me} Dolan Caron ne se sont plus résumés à l'éducation, mais aussi à celui de l'agriculture. « Une fois rentrée dans *Le Courrier Sud*, j'avais la porte ouverte! » Elle a donc couvert le développement du parc industriel de Bécancour, dont la construction de l'entreprise SKW, et a tenu sa chronique *Tout le monde le sait*. « Ça, c'était du potinage, mais c'était vrai!, raconte-t-elle. C'était toutes sortes d'affaires. Je me promenais dans la région, et on me disait: *Un tel va vendre son commerce, un tel va faire telle affaire*. Moi, je le prenais en note! »

« C'était le fun, parce que ça créait un sentiment d'appartenance, et c'est ça qu'on a toujours essayé de promouvoir: le sentiment d'appartenance à un journal, à une communauté. En somme, c'était notre patrimoine régional. »

M^{me} Dolan Caron connaissait bien tout le monde dans la région, tellement que lorsque la date de parution du journal approchait et que trop peu de publicités avaient été vendues, on l'envoyait faire des ventes elle aussi. « Guy Rouleau, le propriétaire, nous disait qu'il fallait qu'on s'aide et il nous envoyait vendre de la publicité pour être capables de publier le journal. On n'avait pas le choix », révèle-t-elle. Il faut dire aussi qu'à une certaine époque, des éditions



Rita Dolan Caron.
(Photo Stéphanie Paradis)

« C'EST UN TEMPS QUE J'AI ADORÉ, J'AI AIMÉ INFORMER LES GENS. »

- Rita Dolan Caron

du *Courrier Sud* contenant 60 pages n'étaient pas rares. « On faisait même des cahiers spéciaux sur des familles, et on les faisait payer. Elles étaient des familles connues et marquantes qui voulaient qu'on écrive leur histoire. » Rita Dolan Caron a aussi rédigé des éditoriaux, comme l'ont fait notamment Louis Caron, André Provencher et Jacques Desfossés. Jusqu'au début des années 2000, elle a fait des reportages spéciaux pour *Le Courrier Sud*.

Travailler au *Courrier Sud* était déjà une opportunité en soi pour Rita Dolan Caron, mais les surprises ne se sont pas arrêtées là. Elle raconte que tout juste après l'élection de René Lévesque, Guy Rouleau a reçu une lettre invitant tous les hebdomadaires à couvrir le passage de M. Lévesque à Paris, et que c'est elle qu'il avait désignée pour cette tâche! « Je n'étais pas compétente! Je ne suis pas une journaliste de carrière! J'étais avec tous les autres journalistes, l'avion était plein! Je me sentais petite, là-dedans, en *mausus!* »

Elle se rappelle aussi que dans les années 1990, elle a eu la chance de se rendre à Rome pour la canonisation de Marguerite d'Youville, car la maison mère des Sœurs grises était à Nicolet.

« C'est un temps que j'ai adoré, j'ai aimé informer les gens. J'ai aimé faire ce travail. »

Et est-ce que Rita Dolan Caron lit encore le *Courrier Sud*? « Bien voyons donc, ben oui! », répond-elle sans hésitation.



1975.

Un petit mot de Rita Dolan Caron

Je souhaite à la direction et à l'équipe du *Courrier Sud* mes vœux les plus chaleureux à l'occasion des 60 ans du journal. Quelle belle étape de franchise! Ces années ont été marquées par des journalistes exceptionnels et du journalisme exceptionnel, empreint d'engagement envers la vérité. *Le Courrier Sud* a non seulement informé la population, mais il a contribué à inspirer des générations.

L'ACTUALITÉ AU FIL DES ANNÉES

1975

A QUAND L'AUTOROUTE 30 ENTRE SOREL ET BECANCOUR?

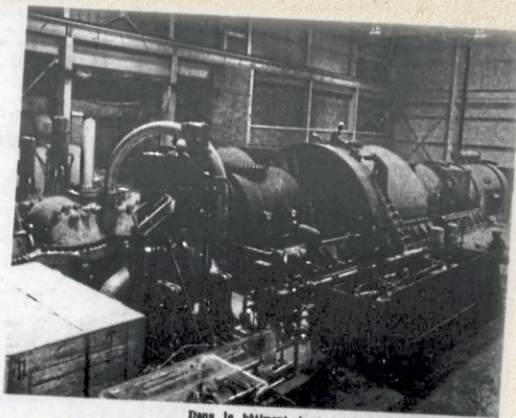
LIRE PAGE 18

1970

Les travaux achèvent à la Centrale de Gentilly

Commencés en septembre 1966, les travaux menés par l'Hydro-Québec et l'Énergie Atomique du Canada Ltée, pour la construction de la centrale prototype de Gentilly se poursuivent à un rythme soutenu. Les éléments les plus

tionnelles. Si le coût de production d'une unité d'électricité est ainsi réduit, d'autres centrales de ce type pourraient alors être construites. Il pourrait y avoir en l'an 2,000 au Québec, 50% de l'énergie électrique fournie par des sources nucléaires.



Dans le bâtiment du turbo-alternateur de la centrale nucléaire de Gentilly, les techniciens travaillent à la finition de la turbine située au centre et de l'alternateur au fond à droite.

Fusionnement possible de 11 municipalités près de Bécancour

1965



2004

60 ans, ça se fête!



Bécancour

1965 • 2025

becancour.net

>49536-1

A BECANCOUR UN PARC INDUSTRIEL

1968

par Alain CORMIER

QUEBEC: La ville de Bécancour sera dotée d'un parc industriel afin de compenser pour la perte d'une sidérurgie, soit Sidbec, dans cette plus grande ville du Québec.

C'est à peu près dans ces termes que s'est exprimé le premier ministre du Québec, l'honorable Daniel Johnson, à la fin de la dernière réunion des régies gouvernementales, la semaine dernière, au parlement de Québec, devant une délégation du Coueur du Québec, le maire L.-Gaston Gaudet en tête.

de Nicolet, avait cru que Bécancour serait le site de Sidbec, mais qu'à ce moment, il n'était pas au courant de la situation réelle et qu'il voyait dans ce projet une chance de faire progresser son comté

économiquement. Il est vrai que M. Vincent a travaillé sans relâche en vue de l'établissement de Sidbec à Bécancour; mais en vain. Il est cependant heureux de constater que le gouvernement réalisera

à la place un parc industriel ce qui, comme le maire Gaudet, récompense ses efforts.

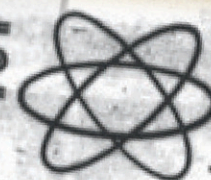
Il ne reste plus à la population que de retourner ses efforts pour que le parc industriel soit mis

sur pied au plus tôt. Le député de Nicolet, M. Vincent, aura à cet effet beaucoup de travail à effectuer en ce sens; non pas pour la réalisation du parc industriel, mais pour sa rapidité

L'ÉCOLE
POLYVALENTE
DE
ST-LEONARD
CONSTRUITE
POUR
OCTOBRE 71

(voir page 4)

NUCLÉAIRE CHEZ-NOUS



par PIERRE ST-YVES

1983

Un plan directeur prévoit neuf zones

Le territoire de la ville de Nicolet serait triplé

1965

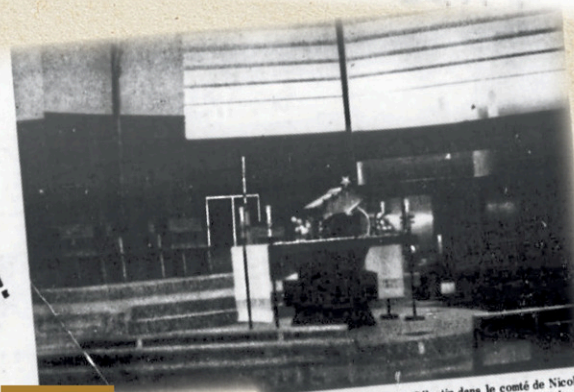
ELECTRO-METALLURGIE S K W CANADA LTEE



1975

VIENT S'AJOUTER A LA
LISTE TOUJOURS
GRANDISSANTE DES
INDUSTRIES DU PARC
INDUSTRIEL PORTUAIRE
DE BECANCOUR

St-Célestin
a enfin
son église!



1970

Les paroissiens de St-Célestin dans le costé de Nicolet se sont payés un beau cadeau pour le dernier Noël. Ce cadeau, c'est une église et par dessus le marché, une église toute payée, sans dette aucune, ce qui est assez rare dans toute province de Québec. Les paroissiens sont entrés pour la première fois dans leur église pour la messe de minuit de Noël. Cette église a une forme ronde. L'autel est au centre de l'église et les bancs sont disposés sur trois

indEX

courtiers immobiliers

NOUVEAU
CENTRE-DU-QUÉBEC

Faites changement,
choisissez des
courtiers *différents!*

ÉVALUATION GRATUITE



exp
AGENCE
IMMOBILIERE

Secteurs résidentiel, commercial et agricole
819 383-7306 | js@indeximmo.ca



Jean-Simon Deshaies
Courtier immobilier

>50494-1

« Le **Courrier Sud** fête avec fierté ses
60 ans d'engagement et de fidélité
à ses lecteurs, témoignant ainsi
de son rôle essentiel dans
l'information locale et régionale. »

LOUIS PLAMONDON

Député de Bécancour - Nicolet - Saurel - Alnôbak

BLOC
Québécois

819 293-2041 | louis.plamondon.c1@parl.gc.ca



>49215-1

Le pont Trois-Rivières-Ste-Angèle:

LE BÉTON DU "PILIER-DOUBLE" SERA COULÉ LE 15 DEC. SUR LA RIVE SUD

Ste-Angèle. — (D.N.C.) Le pilier No cinq ou pilier-double est actuellement à s'édifier sous la conduite d'une centaine d'ouvriers de la compagnie McNamara. Ce pilier est le plus important des 8 que cette compagnie construira sur la Rive Sud. Il s'agit d'un pilier double, c'est-à-dire à colonnes jumelées. Ce pilier recevra les premières verges-cubes de béton le 15 décembre.

A l'heure actuelle, les ouvriers posent à 120 pieds de profond dans la terre des poutres d'acier qui rejoindront le roc. C'est sur ces poutres que sera montée la structure de la base du pilier. Et par-dessus cette base, le béton armé sera coulé en édifant le pilier à environ 90 pieds de haut. Sur le chantier de la McNamara, trois piliers simples, les Nos 6, 7 et 8 ont déjà leur coffrage d'acier. C'est donc dire qu'au cours de l'hiver les piliers 9 et 10 qui restent à faire seront eux aussi édifés. La compagnie possède aussi les contrats des piliers 3 et 4 qui se trouvent complètement dans l'eau. Des tests sont actuellement en cours, mais les piliers ne seront construits que le printemps prochain. La ma-



Le pilier double, No cinq, sera complété d'ici la fin de l'année 1964. Le béton sera coulé à partir du 15 décembre. (Photo Pierre Wibaut)

1964



LE PONT, EST ENFIN OUVERT AUX AUTOMOBILISTES.

(Voir détails à l'interieur)

1967

À Baieville, une seule municipalité: Baie-du-Febvre

VOIR PAGE 3

1983



LES SŒURS DE L'ASSOMPTION
DE LA SAINTE VIERGE



S'engager avec cœur

Rejoins notre équipe!

sasnicolet.ca



Viens voir nos offres d'emploi ici!

CLAIRE CHEVALIER: LE COUTEAU SUISSE DU COURRIER SUD

BERNARD LEPAGE

blepage@icimedias.ca

Comment une jeune femme de Saint-Casimir, dans la région de Portneuf, et ayant brièvement enseigné en Gaspésie a pu se retrouver au sein d'un hebdomadaire à Nicolet en 1986, où elle évolue toujours aujourd'hui ?

« J'étais suppléante dans une école en Gaspésie, mais mon conjoint de l'époque qui était policier avait été transféré à Nicolet. *Le Courrier Sud* avait ouvert un poste pour une correctrice et comme j'avais un baccalauréat en littérature française de l'Université Laval, j'ai appliqué et on m'a embauchée », résume Claire Chevalier, aujourd'hui coordonnatrice aux ventes et à la veille d'entamer sa 40^e année au sein du journal.

En fait, à part les postes de journaliste ou d'éditeur, elle aura occupé presque toutes les fonctions. De là à conclure que Claire Chevalier est le couteau suisse du *Courrier Sud*, il n'y a qu'un pas.

« J'ai débuté à l'âge de 23 ans en faisant la révision des publicités puis après, des articles de rédaction. Par la suite, j'ai commencé à faire l'infographie des annonces publicitaires. Avant l'arrivée des ordinateurs, tout était fait à la main. On découpait les éléments à l'exacto et on les collait un à un dans la publicité avant d'envoyer les pages à l'atelier de production. Un jour, une petite annonce d'un logement à louer avait décollé et était tombée dans la publicité d'une épicerie. Le journal avait été imprimé comme ça, avec l'annonce du logement à louer au milieu des spéciaux de l'épicerie », se souvient Claire Chevalier en souriant.

Avant l'arrivée d'Internet, le matériel était livré par un commis qu'on appelait Le Kid qui faisait la navette entre chacun des journaux (Shawinigan, Louiseville, Nicolet et Trois-Rivières) et l'atelier de production situé alors au Cap-de-la-Madeleine. « Comme j'étais matinale, ça m'arrivait régulièrement de préparer des muffins ou des galettes que je remettais au commis pour qu'il les donne à mes collègues des autres journaux. C'était très convivial dans le temps », raconte-t-elle.

Demeurant à moins de cinq minutes du bureau du journal à Nicolet, il arrivait quelquefois que la directrice de production l'appelle en dehors des heures de bureau pour lui demander de transférer un élément manquant. « Des fois, je prenais un bain à 10 h le soir et le téléphone sonnait. Je devais me rhabiller, aller au journal pour transférer le matériel manquant. On était bien loin du télétravail! »

Claire Chevalier se rappelle également d'avoir été menacée par une cliente mécontente d'une erreur dans une publicité. « Elle m'avait appelée pour me dire qu'elle s'en venait me battre. Tous les gens qui me connaissent savent que je suis quelqu'un qui parle avec tout le monde, qui est souriante et professionnelle. Mais là, j'ai vraiment eu peur et sur l'heure du dîner, j'avais demandé à mon conjoint de venir m'escorter jusqu'au journal. Finalement, elle n'est



Claire Chevalier.

(Photo Stéphanie Paradis)

jamais venue. C'est la seule fois dans ma longue carrière que j'ai eu un problème avec un client. Car ma force, c'est justement le service à la clientèle », se rappelle la coordonnatrice aux ventes.

À la veille de célébrer ses quatre décennies au sein du *Courrier Sud*, Claire Chevalier dit avoir encore du plaisir à accomplir son travail et à côtoyer ses collègues au quotidien. « Je prends ça une année à la fois. Les choses sont bien différentes qu'à l'époque où j'ai commencé, mais le plaisir que j'ai à travailler avec la gang et les clients, ça, ça n'a jamais changé », conclut-elle.

2004.





Bécancour MON PARC

**Notre Parc industriel et portuaire est
bien plus qu'un espace de développement :**

**C'EST LE FRUIT D'UN ENGAGEMENT D'ÉQUIPE,
D'UNE VISION INNOVANTE ET D'UN ATTACHEMENT
POUR NOTRE RÉGION !**

Depuis 1968, la SPIPB a pour mission de favoriser le développement économique du Québec en développant et en exploitant un parc industriel et portuaire. L'arrivée de nouveaux employés dans les différents départements de la SPIPB permet un travail remarquable assurant le soutien auprès des usines en implantation et l'avancement des projets majeurs de la Société.

Les chantiers bien présents pour les divers travaux d'infrastructure amènent beaucoup d'action et les équipes maintiennent le cap en œuvrant à un rythme dynamique pour le respect des échéanciers convenus, en offrant aux partenaires un service de qualité tout en favorisant un développement respectueux de l'environnement.

**PARCE QUE NOTRE FIERTÉ,
C'EST DE FAIRE RAYONNER NOTRE TERRITOIRE !**



ROSAIRE LEMAY

QUAND LE DIRECTEUR D'ÉCOLE SE FAIT JOURNALISTE

HUGO LEMAY

Collaboration spéciale

Ça faisait un peu drôle de voir le nom de Rosaire recensé dans la liste des disparus de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec en 2024. Il était en réalité un curieux amalgame de journaliste, avec la rigueur intellectuelle que cela suppose, mais aussi un écrivain public, un historien amateur, un raconteur.

Pur produit du cours classique, il maniait la plume avec une certaine adresse et une grande passion.

Celui qui nous a quittés en octobre 2024 à 86 ans aura été journaliste durant une bonne trentaine d'années, toujours à temps partiel. Mon père était d'abord et avant tout directeur d'écoles primaires.

Jamais il n'a angoissé dans l'antichambre d'une salle d'entrevue, ses mains tremblotantes froissant ses textes, la cravate entravant sa respiration.

L'histoire débute de façon beaucoup plus banale: vers la fin des années 1970, il envoie à la rédaction deux photos et un petit texte à la suite d'une activité du club Optimiste de Baieville (devenue Baie-du-Febvre en 1983).

Il a la profonde certitude que son œuvre terminera sa vie utile dans le classeur circulaire du patron. À sa grande surprise, le mardi suivant, son petit reportage sans prétention se fraye un chemin dans les pages du journal et porte même sa signature.

Une petite consécration pour cet homme qui n'a jamais consenti de grands efforts pour passer inaperçu.

Fier de son coup, il récidive. Puis, encore et encore.

Le directeur de l'information de l'époque, Jacques Desfossés, remarque la qualité de son écriture et de ses photos, son autre grande passion.

Il l'approche vers le milieu des années 1980 pour prendre la direction de la section des sports, afin de succéder à Albertin Lacourse. Cette fois avec un chèque de paye à la clé.

Chaque jeudi soir, on le voit s'engouffrer dans le sous-sol de la maison familiale pour enchaîner les textes à la dactylo, irriguant ses mots de quelques Laurentides à travers les volutes de la fumée de ses éternelles cigarettes mentholées.

Vers la fin de la soirée, il va livrer ses textes sur la banquette arrière de la voiture du comptable du journal, Réjean Desfossés, qui habite aussi Baie-du-Febvre.

On vit dans la période qui sépare la télégraphie sans fil du télécopieur, ne l'oublions pas. Alors le courriel...

Outre le petit revenu d'appoint intéressant, je n'ai jamais pensé lui demander sa source de motivation. Les relations pères-fils, même les meilleures, sont souvent faites de non-dits. J'avais sans doute peur qu'il me réponde le « va demander ça à ta mère » de circonstance.

Avec le recul, je crois qu'il avait le souci de documenter le quotidien. De raconter les petits et grands moments des communautés qu'il chérissait, notamment Sainte-Eulalie, son village natal, et Baie-du-Febvre, celui de sa vie adulte.

Le contact humain le nourrissait. On vivait une belle



Rosaire Lemay. (Photo courtoisie)

camaraderie au journal autour de Jacques Desfossés et des autres pigistes. Les Michel Montambeault, Serge Rousseau, Rita Dolan Caron.

Le journaliste intermittent en est venu à nouer une quantité incroyable de « contacts » dans tous les milieux.

Il est sans doute de la dernière génération des « correspondants » d'autrefois. Dans chaque village, les journaux avaient pour habitude d'entretenir un scribe qui témoignait dans ses pages des faits et gestes de son patelin.

Champion générateur de scrapbooking, il s'est fait fort de souligner les héros du quotidien, ceux dont les modestes exploits ne reçoivent généralement pas de reconnaissance publique.

IL AIMAIT FAIRE PLAISIR, RENDRE LES GENS HEUREUX

Rosaire laisse aussi derrière lui une quantité appréciable de billets humoristiques résolument hilarants, faits de ses observations du quotidien.

Aura-t-il fait œuvre utile? Sur une base toute personnelle, je réponds *oui* sans hésiter.

C'est de lui que je tiens ma vocation. Au point de n'avoir jamais envisagé un autre métier.



1995.

Je devais avoir 16 ans quand j'ai commis mes premiers articles sous sa gouverne (accompagnée parfois de soupirs un peu trop longs), au sujet des équipes sportives Les Sudistes de l'École secondaire Jean-Nicolet.

Les morts sont tous de braves types, chantait Brassens. Tout de même, à son décès, la famille a été marquée par les nombreux témoignages d'affection suscités par cette seconde carrière marquée d'une belle réussite.

L'auteur a été journaliste pigiste au Courrier Sud de 1986 à 1991.



Alpha-Nicolet 40 ans

Service d'éducation populaire en alphabétisation 1984 - 2024

27 février 2000

L'analpha... quoi?



L'équipe de travail d'Alpha-Nicolet. De gauche à droite : mesdames Chantal Nourry, Guylaine Blanchard, Claire Lachapelle et Micheline Dalpé.

16 avril 2006

Le mouvement de l'alphabétisation populaire sonne l'alarme à Nicolet



Plusieurs personnes impliquées dans Alpha-Nicolet ont manifesté lundi devant la cathédrale de Nicolet afin de dénoncer le peu de moyens attribués à la lutte contre l'alphabétisme. Photo Annabelle Laberge, Le Courrier Sud

13 novembre 2013

Des outils pour améliorer la communication en santé



Gaétane Letendre, Brenda Dobbs, France Duhaime, Gaétane Lavallée et Louise Dépault ont participé à la réalisation du projet. (Photo Sébastien Lacroix)

23 novembre 2011

La lutte à l'alphabétisme, une priorité nationale, estime Alpha-Nicolet



Une vingtaine de personnes sensibles à la cause ont procédé à une envolée de ballons symbolique le 27 octobre.

Un recueil pour faire entendre ceux qu'on n'entend pas

Un recueil pour faire entendre ceux qu'on n'entend pas. Marie-France Gauthier, animatrice chez Alpha-Nicolet, en compagnie de Brenda Dobbs, Ginette Lavallée et Célilne Lambert. (Photo Marie-Eve Veillette)

3 avril 2024

819 293-5745

1 855 993-5745 (sans frais)

*Merci
au Courrier Sud
pour cette visibilité!*

Québec

LA MOITIÉ DE LA FAMILLE PROVENCHER AU SERVICE DU COURRIER SUD

MARIE-EVE VEILLETTE

meveillette@icimedias.ca

Martin Provencher est le cadet de la famille Provencher et il est aussi le dernier de ses frères et sœurs à avoir travaillé au *Courrier Sud*, il y a quelques décennies de cela. Des dix enfants de la famille, cinq y ont occupé divers postes.

L'aîné, Jean, en a été le directeur général dans les années 1970. À la même époque, son frère André y était journaliste et deux de ses sœurs y oeuvraient comme maquettistes.

De son côté, Martin Provencher a travaillé comme conseiller publicitaire au début des années 1980. « Je n'ai pas travaillé avec mes frères ni mes sœurs. Mon frère Jean avait acheté son propre journal à Donnacona tandis qu'André était devenu directeur de la programmation à TVA, si ma mémoire est bonne. »

« Je suis rentré au journal pour un projet spécial, qu'on appelait *Le Courrier en visite* », raconte-t-il. « J'allais rencontrer les industries et les commerces de chacune des municipalités avec une promotion qui leur permettait d'obtenir un publiereportage à l'achat d'une pleine page de publicité. Un de mes amis, Yves Proulx, s'occupait de rédiger les reportages. On a fait ça pendant quasiment deux ans. »

Son ami a quitté après le projet, mais lui est demeuré quelque temps en poste aux ventes du journal. « À un moment donné, j'ai eu l'opportunité d'aller travailler dans autre chose qui était plus avantageux pour moi, alors je suis parti à mon tour. »

À l'époque, il était aussi pompier. C'est cette voie qu'il a empruntée pour la suite de sa carrière. « J'en suis à ma 38^e année dans le domaine », confie celui qui est aujourd'hui directeur du Service incendie de la Ville de Nicolet.



Martin Provencher est aujourd'hui directeur du Service incendie de la Ville de Nicolet. (Photo Marie-Eve Veillette)

LE PARCOURS D'ANDRÉ PROVENCHER: FAIRE SES CLASSES AU COURRIER SUD

MARIE-EVE VEILLETTE

meveillette@icimedias.ca

C'est vers l'âge de 18 ans qu'André Provencher est entré en poste au *Courrier Sud*. C'était au début des années 1970.

« On faisait tout, dans le journal! Ça cultivait beaucoup la débrouillardise. On devenait multitâche et multi-talent. Le montage du journal, à l'époque, ne se faisait pas à l'ordinateur, mais à la colle! Ensuite, on partait avec des boîtes en direction de l'imprimerie, située à l'époque à Arthabaska », raconte André Provencher.

Travailler au *Courrier Sud* lui a ouvert des portes dans le milieu médiatique. Dans les années qui ont suivi, il a entre autres occupé des postes de haute direction, notamment au Réseau TVA, où il a assumé la charge de l'ensemble de la programmation, et chez Gesca (alors propriétaire de *La Presse*).

« J'ai toujours été un passionné d'information locale. C'est un rôle indispensable que les journaux locaux ont dans un univers médiatique qui se mondialise beaucoup, car ils sont proches de leur communauté », estime M. Provencher.

(Avec la collaboration de Stéphanie Paradis)



André Provencher.
(Photo Stéphanie Paradis)



Façade du Musée des Abénakis en 1974
© Collection MDA

1965



60 ans
d'histoire
partagée

2025



Heureux de partager
le 60^e anniversaire
du Courrier Sud!

Crédit @ Musée des Abénakis, 2024



Viens découvrir
MA
culture!

LYVIA
MANSEAU

6 ans
passionnée de gymnastique
adore le macaroni et les livres
est joyeuse et ricaneuse
est

W&BANAKI



museeabenakis.ca

>49825-4

VOS ANNONCES PUBLICITAIRES... IL Y A QUELQUES ANNÉES!

1970

Les 4 et 5 sept.

**GRANDE VENTE
APRES RENOVATIONS**



skiroule

Des prix sans compétition sur nos modèles usagés
Venez admirer nos modèles 71

CLEMENT PERREAULT
Précieux-Song

SPÉCIAUX TOSHIBA

Attention... UN "CADEAU SURPRISE"
vous sera remis à l'achat d'un appareil Toshiba

**NOUVEAU
DE TOSHIBA**

**EXCLUSIF
dans la région**

**VIDÉO VHS
TOSHIBA**
• 4 têtes • télécommande
sans fil • nouveau mo-
dèle plus précis.
679\$

TOSHIBA
TÉLÉCOULEUR 14 PO
Modèle CJ300
360\$

TOSHIBA
TÉLÉCOULEUR
20 PO
459\$

CLUB VIDÉO
BON CHOIX DE FILMS EN FRANÇAIS
4 NOUVEAUX DVD
MAINTENANT OUVERT 7 JOURS
PAR SEMAINE À NICOLET

**GARANTIE
50 MOIS
PIÈCES
ET MAIN-D'ŒUVRE**

**RAYMOND
PERREAULT**
KRTV

VENTE ET RÉPARATION • INSTALLATION TOUS ET MOTORS •
REPARATION DES MARCHES • TOUS LES SERVICES •
125 Notre-Dame, Nicolet, 293-2577
185 Boulevard, St-Sylvestre, 295-2107

1985

1975

Woolco

**UN DADA
CASE
FÊTE!**
PENSEZ-LE 15 JUIN!

**SAC SPORT
EN VINYLE
POUR LE
VOYAGEUR**

**OFFRE
SPECIALE
WOOLCO**

5 98
CHACUN

**MALLETTE GRAND
PRIX A BAS PRIX**

54 50
CHACUNE

**BEAU SAC D'AVION
EN VINYLE**

21 98
CHACUN

brother

**MACHINE A ECRIRE
PORTATIVE**

74 87
CHACUNE

**MAGNETOPHONE A
CASSETTE**

24 87
CHACUN

**OFFRE
SPECIALE
WOOLCO**

**CALCULATRICE DE
POCHE UNITREX A
PRIX SEDUISANT**

1974

**VOUS
SAVEZ
QUOI ?**

**DES JEANS...
C'EST
CORRECT**

JEANS G W G
cordé ou
en denim
pt. 26 à 44

BOULIERS AVEC PLATE-FORME
TAILLE HAUTE
18" 19"
18" 19"



**mercerie
yvonn allard inc.**

114 léon XIII nicolet 293-4388

YVON ALLARD

1975

DIMANCHE LE 1er JUIN A 8:00 HRES P.M.

OUVERTURE DE LA SAISON DE STOCK CARS

AU PROGRAMME DANS LES 3 CLASSES: NOVICE, LATE MODEL, SPORTMAN MODIF

**• ACTION
• ÉMOTION
• SENSATION**

**LES
MEILLEURES
COURSES
DE
STOCK CARS
SUR
TERRE
BATTUE**

AUTODROME ST-GREGOIRE
SITUE PRES DU PONT DE TROIS-RIVIERES

**MAINTENANT
OUVERT**

RESTAURANT

**CHEZ
TI-BOSS**
(Au roi de la patate)
Les 40, Nicolet



**OUVERT TOUS
LES JOURS
JUSQU'À 2 HRES
DE LA NUIT.**

1974

**VENTE
DES PRODUITS**

Admiral
JAMAIS VU DANS LA REGION

LAVEUSE-SECHEUSE

LAVE-VAISSELLE

**DE TOUT POUR
MEUBLER LES
FUTURS MARIÉS
A
TRES
BON PRIX**

CUISINIÈRE

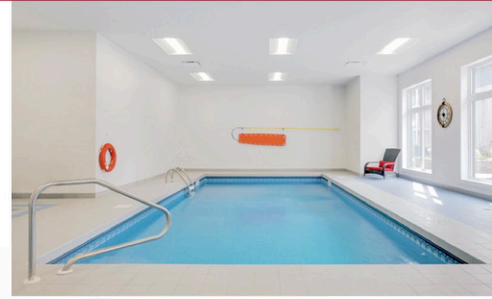
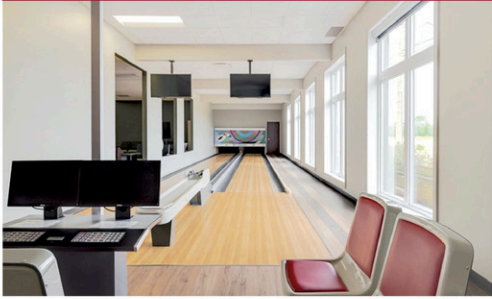
**CUSTOM, modèle 52874, cuisinière élec-
trique automatique de 50"**

**CHEZ
PRIX DÉFIANTS TOUTE COMPÉTITION**

1974

LAUZIERE MEUBLES
STE-PERPETUE (FACE À L'ÉCOLE) 393-2107

Autonomes • Semi-autonomes • Perte cognitive • Courts séjours



**VILLA DOMAINE
ST-GRÉGOIRE**
RÉSIDENCE POUR ÂÎNÉS

Disponibles
2 1/2 • 3 1/2 • 4 1/2

**Appartements
rénovés**



819 233-3232 • horizonresidences.com • 4890, avenue Bouvet, Bécancour

Contactez-nous pour planifier votre visite !

>49265-1

QUELQUES VISAGES DU COURRIER SUD AU FIL DES ANNÉES



Une bonne petite partie de cartes avant le souper, ça prépare l'estomac. À gauche, Jean Provencher, directeur des ventes à Courrier Sud, Jean Blanche, conseiller publicitaire et chroniqueur sportif à Courrier Sud, Guy Rouleau directeur général de Courrier Sud, M. Pelletier, de CHL, Jacques Forçier, G. l'Imprimerier d'Ar

1975.



1978.



Par l'équipe des ventes du Courrier Sud : Nancy Allaire, Chantal Chabot, Daniel Dubuc, Marie-Clod Tremblay et Claire Chevallier

2008.

Nos clins d'oeil

819 293-4551

Validez ce code sur www.lecourriersud.com et accumulez des \$\$ IPOINTS (valable du 12 au 18 nov.)

code: LHF2N9DOBMSB

2662704

LE FRANÇAIS, C'EST BON POUR LES AFFAIRES !

Favorisez l'intégration de vos employés issus de l'immigration grâce à des cours de français adaptés à votre milieu de travail. Un investissement gagnant pour la communication, la productivité et le bien-être au travail ! Ce programme est éligible à la participation financière du gouvernement du Québec.

Informez-vous dès aujourd'hui !



Projet d'Accueil et d'Intégration Solidaire

819-294-6020 poste 205

egonzalez@pais.ca

www.pais.ca



EDITORIAL



Par

LOUIS

CARON

1975.

ÇA FAIT QUE


Par
Jean Provencher



1978.

<p>VOTRE CONSEILLER EN PUBLICITÉ Junior Dubuc</p>  <p>COURRIER SUD 293-4551</p>	<p>VOTRE CONSEILLÈRE EN PUBLICITÉ Chantal Chabot</p>  <p>COURRIER SUD 293-4551</p>
---	--

1995.

<p>VOTRE CONSEILLER EN PUBLICITÉ André Lemire</p>  <p>COURRIER SUD 293-4551</p>	<p>VOTRE CONSEILLER EN PUBLICITÉ Daniel Dubuc</p>  <p>COURRIER SUD 293-4551</p>
--	--



"Le monde fantastique de la découverte"

Alair CORMIER

1970.

FÉLICITATIONS AU COURRIER SUD POUR SES SIX DÉCENNIES D'ENGAGEMENT ENVERS NOTRE COMMUNAUTÉ.

60 ans de nouvelles, d'histoires et de proximité.

Chez Sogetel, nous sommes fiers de partager nos valeurs de proximité et de rigueur avec un média qui informe, rassemble et fait rayonner notre région depuis 60 ans.

Merci pour votre travail, votre passion et votre dévouement. Et surtout, merci d'enrichir nos connexions.

SOGETEL

Une entreprise fièrement d'ici, connectée à ce qui compte vraiment.



>49193-1

PIERRE ST-GERMAIN

DANS L'ATELIER DU COURRIER SUD... QUAND TOUT SE FAISAIT À LA MAIN!

MARIE-EVE VEILLETTE

meveillette@icimedias.ca

En 60 ans, de nombreux employés ont travaillé au *Courrier Sud* et occupé divers postes, dont certains sont aujourd'hui disparus. C'est le cas du poste de maquettiste, que Pierre St-Germain a eu l'occasion d'occuper de 1972 à 1979, avant de poursuivre sa carrière au journal *Les Deux Rives* de Sorel-Tracy.

Il raconte que son arrivée dans l'équipe du *Courrier Sud* s'est faite un peu par hasard. En 1972, alors qu'il se préparait à partir étudier l'architecture au Cégep de Jonquière, sa cousine, secrétaire au journal, l'informe qu'on cherche quelqu'un pour remplacer une employée décédée tragiquement. Il postule et commence le lendemain, en plein montage du cahier spécial pour le tricentenaire de Nicolet. Sa première semaine? 85 heures de travail, sans aucune formation!

«Je ne connaissais rien au métier. J'ai tout appris en observant une collègue... et en faisant les tâches les plus ingrates!», se souvient-il.

À cette époque, tout se faisait à la main: montage, mise en page, création d'annonces. Le maquettiste utilisait de la cire chaude pour coller les textes, les titres et les images sur des feuilles de montage. Les photos étaient

redimensionnées à l'aide d'une roulette de calcul, tandis que le lettrage s'effectuait à l'aide d'une machine spéciale équipée d'un film photosensible.

Les différents éléments étaient ensuite développés dans des bains chimiques, puis suspendus sur des cordes à linge pour sécher. Une fois secs, ils passaient dans une cireuse pour devenir adhésifs, avant d'être soigneusement découpés à l'exacto et positionnés dans la page. Les zones de contenu étaient préalablement tracées au crayon bleu pâle, invisible à l'impression. Pour les bordures et les effets graphiques, les stylos et rubans décoratifs étaient de mise.

C'était un travail exigeant, mais Pierre St-Germain en garde de bons souvenirs. Il a vu le métier évoluer avec l'arrivée de machines comme la *Compugraphic*, rendant le processus plus rapide et précis.

Parmi les moments marquants, il se rappelle du déménagement du journal dans l'ancienne petite école, aujourd'hui occupée par la micro-brasserie La Flûte à bec. Il a même participé à l'aménagement du nouvel atelier, au sous-sol, en concevant les tables de montage.

« JE NE CONNAISSAIS RIEN AU MÉTIER. J'AI TOUT APPRIS EN OBSERVANT UNE COLLÈGUE... ET EN FAISANT LES TÂCHES LES PLUS INGRATES! »

- Pierre St-Germain

Pierre St-Germain a travaillé comme maquettiste au *Courrier Sud* de 1972 à 1979.

(Photo Marie-Eve Veillette)



« Au rez-de-chaussée, il y avait une grande table ronde de huit pieds de diamètre au milieu de la pièce. On l'avait fabriquée nous-mêmes. C'est là qu'on faisait nos réunions d'équipe », se remémore-t-il.

Pierre St-Germain a travaillé aux côtés de plusieurs figures importantes du *Courrier Sud*, comme Louis Caron, Jean Provencher, Guy Rouleau ou encore Jean Blanchette, pour n'en nommer que quelques-uns. Il a également eu l'occasion de rencontrer des personnalités de renom venues visiter le journal, dont René Lévesque.

À partir de 1979, il a exercé le métier de maquettiste au journal *Les Deux Rives*, et ce, jusqu'en 1986. Par la suite, il s'est lancé en affaires. Il a tenu pendant près de 30 ans une boutique d'encadrement et de matériel d'artiste à Sorel-Tracy. Il est retraité depuis 2019.

Aujourd'hui encore, il garde certains outils de cette époque: son exacto, sa roulette de réduction, des bandes décoratives. Des souvenirs tangibles d'un métier qu'il n'avait pas choisi, mais qu'il a exercé avec minutie pendant 16 ans.

ROULOTTE À PATATES

**OUVERT TOUS LES JOURS
JUSQU'À LA MI-SEPTEMBRE**

**VENEZ GOÛTER À NOS
NOMBREUSES SPÉCIALITÉS!**

Menu sans gluten,
option sans lactose,
végétarienne et santé disponible

Depuis 2022, nous avons réduit l'empreinte
environnementale de façon significative et
ce n'est qu'un début!

NOUVEAU!

La poutine au bacon
des Fumoirs Gosselin

Nous sommes heureux de souligner
les 60 ans du *Courrier Sud*!

Entreprise familiale depuis 1946
Cantine écoresponsable

ALIMENTS DU QUÉBEC RESTAURANT
AU MENU

LA
ROULOTTE
À PATATES
DE GENTILLY



laroulotteapatates.com

1985, boul. Bécancour
Bécancour (Gentilly) 819 608-0200

SUZANNE BLANCHETTE

DE CLIENTE À ADJOINTE ADMINISTRATIVE

BERNARD LEPAGE

blepage@icimedias.ca

Suzanne Blanchette se souvient très bien du jour où elle a mis les pieds pour la première fois dans les bureaux du *Courrier Sud*, alors situés sur le boulevard Louis-Frédette à Nicolet.

« J'avais 17 ans et je venais passer une annonce classée pour offrir mes services comme gardienne d'enfants. J'aimais ça, la petite bâtisse. Il y avait une petite entrée et tu devais te présenter au comptoir et parler à la réceptionniste à travers un petit carré. Je me suis dit : *Un jour, je vais travailler ici!* »

Ce jour-là est finalement venu le 17 avril 1998, voilà maintenant plus de 27 ans. « J'étais adjointe administrative et dans ce temps-là, on prenait les annonces classées au téléphone. Ou bien, quand les gens ne recevaient pas le journal, ils nous appelaient pour se plaindre. Ça marchait beaucoup dans le temps », se rappelle la Nicoletaine qui travaillait auparavant comme chef-caissière au IGA de Nicolet.

Les débuts de Suzanne Blanchette coïncident avec l'arrivée des premiers ordinateurs au *Courrier Sud*. « Il fallait tout rentrer la facturation et les bons de commande à la main dans le système informatique. Il ne fallait pas se tromper sinon, tout était à recommencer. »

Avant l'arrivée d'Internet dans nos vies,

le lien avec l'édition papier du *Courrier Sud* était plus fort que jamais. « Quand le journal arrivait dans les maisons, tout le monde le lisait. C'était la seule façon d'apprendre ce qui se passait dans la région », note Suzanne Blanchette, une fidèle lectrice du *Courrier Sud* bien avant d'y être employée.

En première ligne, elle en aura entendu des vertes et des pas mûres en 25 ans de service à répondre à la clientèle. « Disons que les histoires ne sont pas toutes racontables sinon, les gens concernés se reconnaîtraient », consent-elle à dire. Elle est en revanche bien fière d'avoir réussi à déjouer l'un des coups pendables de l'humoriste Jean-Claude Gélinas au téléphone.

« Il avait appelé pour faire passer une annonce classée qui n'avait pas d'allure. Je l'avais reconnu, mais je ne lui avais pas dit. J'ai mis l'appel en attente et je suis allée voir l'éditeur Jean Blanchette pour lui demander si on pouvait lui jouer un tour nous aussi. À mon retour, j'avais fait semblant de prendre l'annonce et on lui avait envoyé une fausse facture à la station de radio. On n'en a jamais entendu parler. »

L'esprit de famille qui régnait dans les bureaux du *Courrier Sud* est l'un des souvenirs les plus heureux de Suzanne Blanchette. « Quand les bureaux fermaient à 16h30 le jeudi, on s'installait autour de la grande table ronde pour commencer le montage



Suzanne Blanchette.

(Photo Stéphanie Paradis)

du journal jusqu'à environ 8h le soir. On restait tous là, même ceux qui n'étaient pas obligés de rester. On jasait ou on écoutait les autres parler. C'était une belle époque », conclut-elle.

L'avis de nomination de Suzanne Blanchette comme secrétaire-réceptionniste, paru dans *Le Courrier Sud* du 2 mai 1999.



UN POISSON D'AVRIL MÉMORABLE

En soixante ans d'histoire, ce sont plus de 3000 éditions que le *Courrier Sud* a publiées depuis ses tout débuts. Aujourd'hui, ils sont encore nombreux, les lecteurs, à parler de l'édition du 1^{er} avril 2001 où apparaissait en UNE la photo de l'équipe du *Courrier Sud* trinquant verre à la main sous le titre : *Gagnants au 6/49*. « Le journal était distribué le samedi et moi le lendemain, j'étais allée golfer au Club Godefroy. Tout le monde me félicitait pour notre gros lot, mais s'ils s'étaient rendus jusqu'à la fin du texte, ils auraient bien lu qu'on avait gagné 96 \$ et qu'on devait se le diviser entre 11 personnes ! Encore aujourd'hui, il y a

un monsieur qui me demande tout le temps quand on se croise si j'ai dépensé tout mon argent », se rappelle en souriant Claire Chevalier.

Ce poisson d'avril mémorable avait été rédigé par l'éditeur Jean Blanchette qui n'avait révélé le punch qu'au tout dernier paragraphe de son texte. « J'ai reçu plein de téléphones de félicitations de mes amis durant la fin de semaine. Même le grand boss avait appelé Jean Blanchette pour lui demander si les employés allaient rentrer travailler lundi », ajoute Suzanne Blanchette, encore impressionnée par ce coup d'éclat mémorable près de 25 ans après les faits. (B.L.)

AUTRE TEMPS, AUTRES MOEURS!

Samedi le 16 mai
EN VEDETTE
LORI LANO

Pour la première fois dans la région



et son ensemble
Danseuse exotique avec un numéro spécial à vous offrir
Un buffet sera servi à cette occasion

AU MONACO DE ST LEONARD

1970

LE DEPUTE COTE ET LA DEFENSE DES INDIENS

1976

JEUNES FILLES DE NICOLET

Apprenez ce que les garçons pensent de vous.
Reportage spécial sur la jeune fille de Nicolet, de 16 à 25 ans.
Ce que toutes jeunes filles devraient savoir. L'Art de plaire et se conserver belle. Comment choisir et conserver son petit ami. Apprenez ce que les Garçons pensent et aiment de la jeune fille à GoGo, de 16 à 25. Pour tout savoir ceci, il suffit d'envoyer \$2., noms et adresse, pour recevoir le dernier volume de la jeune fille qui vient de paraître, adressez le tout à:
A.B.C. Distribution,
Casier Postal 302,
Station Delorimier,
Montréal 34.

1968

POUR OU CONTRE LA PEINE DE MORT? EXCELLENT DEBAT

1975



1970



Ancrée dans notre communauté



Apprenez-en plus sur
nos investissements sociaux.



>50656-1

AUTRE TEMPS, AUTRES MOEURS!

1977

**Recettes
de gourmets
pour maigrir**



— J'ai peur qu'il soit en train de rater son gros plan sur vos yeux!

1977

**Faut il aller en cour pour
se separer?**

1977



1977



1970



Vues du fleuve

exposition

Dialogue mère-fille illustré
par **Manon Barbeau**
et **Anais Barbeau-Lavalette**

Du 24 mai au 28 septembre 2025
Au Musée des cultures du monde
900, boulevard Louis-Frédéric, Nicolet
museedescultures.com

Heures d'ouverture
Tous les jours, de 10 h à 17 h

Présentée par

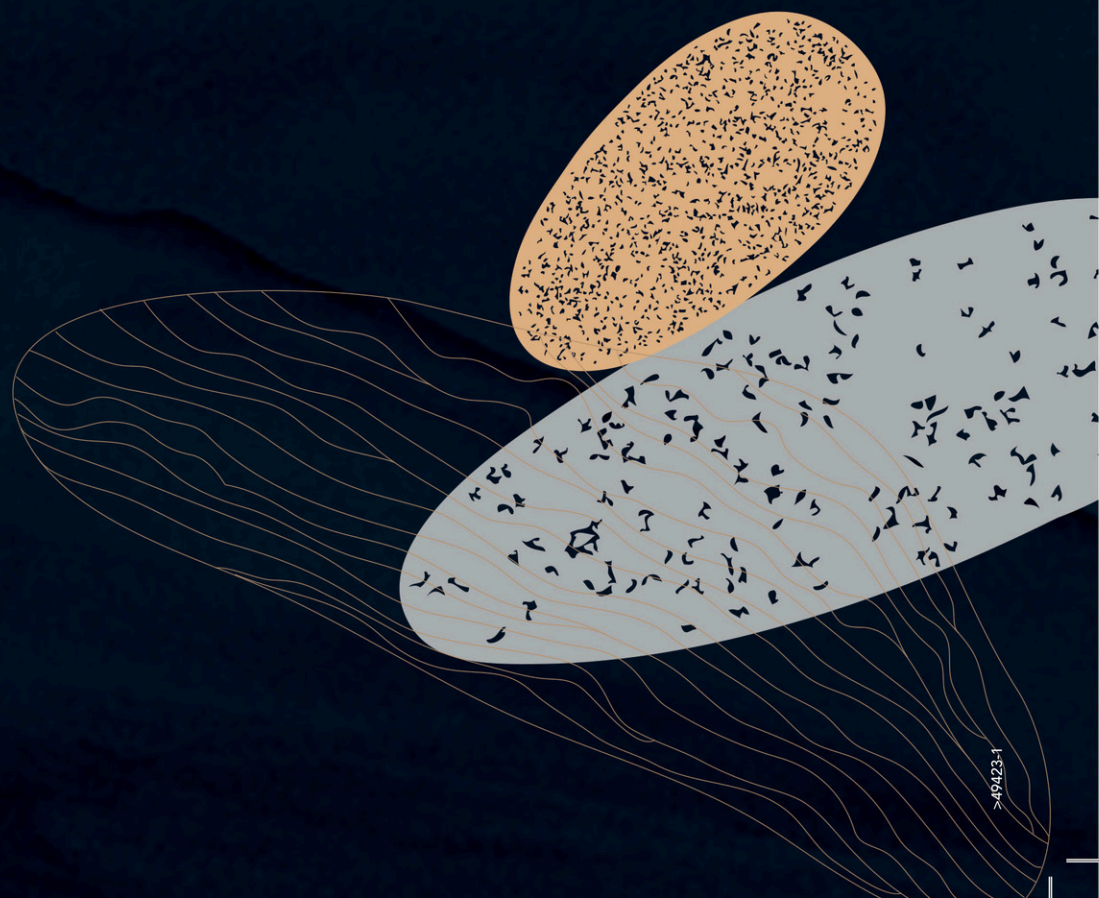


BIBLIOTHÈQUE
ET ARCHIVES
NATIONALES
DU QUÉBEC

En collaboration avec



MUSÉE
DES CULTURES
DU MONDE



>49423-1

SURVOL DE QUELQUES-UNES DE NOS MUNICIPALITÉS... EN 1977



STE-EULALIE

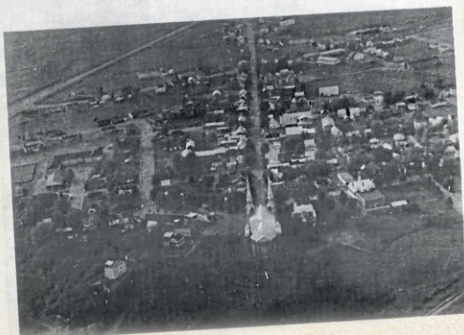


STE-ANGELE-DE-LAVAL

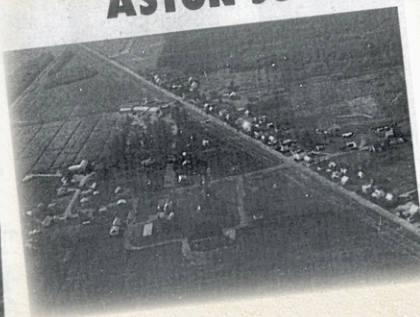
Hommage à Deschailions



A ST-LEONARD D'ASTON



ASTON-JONCTION



ST-WENCESLAS



Hommage a ste-marie-de-blandford



60 ans d'informations **locales...**

60 ans au **cœur** de notre région...

Nous souhaitons encore **longue vie au Courrier Sud!**



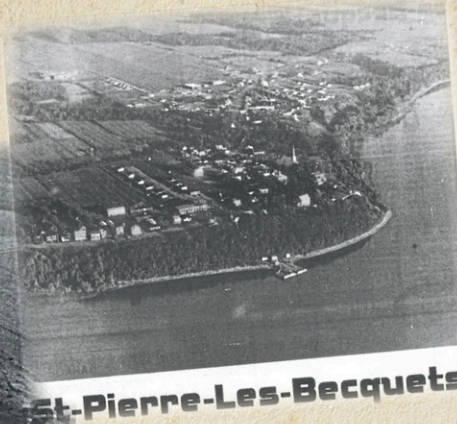
Municipalité de Saint-Léonard-d'Aston
444 Rue de l'Exposition
Saint-Léonard-d'Aston
819 399-2596

AVEC VOUS DEPUIS 60 ANS !

ST-FRANCOIS DU LAC



HOMMAGE A LEMIEUX



St-Pierre-Les-Becquets

Hommage à Ste-Gertrude



HOMMAGE A BAEVILLE (LA BAIE DU FEBVRE)



à St-Grégoire



MUNICIPALITE DE STE-PERPETUE

ST-CELESTIN



RÉSIDENCE ST-JOSEPH

969, RUE ST-JEAN BAPTISTE, NICOLET

Résidence pour AÎNÉS AUTONOMES
et SEMI-AUTONOMES

Pour une qualité de vie stimulante dans un
environnement sécuritaire et chaleureux.

Fier de souligner
les **60 ans** du
Courrier Sud!



819 293-6177 #242

entreprisesyvonperreault.com

Nous tenons à souligner
votre appartenance à toute la
communauté depuis 60 ans. Nous
voulons souligner votre apport à
faire connaître les nouvelles dans
notre région.

**Félicitations au
média Le Courrier Sud!**



CONSEIL DES ABÉNAKIS D'ODANAK
104, Sibosis, Odanak



>49173-1



LÀ

L'assureur
grand public
le plus recommandé

PROMUTUEL
ASSURANCE

Promutuel Assurance se réserve le droit de choisir les risques qu'elle souscrit. Promutuel Assurance est l'assureur grand public le plus recommandé d'après un sondage réalisé par SOM du 11 au 25 septembre 2024 auprès d'adultes québécois détenant une assurance auto ou habitation émise par un assureur de dommages autorisé à exercer au Québec.

>49546-1

DEMANDEZ-NOUS UNE SOUMISSION : 1 888 783-6455 promutuelassurance.ca